

PATVIRTINTA
 Nacionalinės švietimo agentūros direktoriaus
 2025 m. liepos 1 d. įsakymu Nr. VK-722

**2025 M. PAKARTOTINĖS SESIJOS UŽSIENIO (PRANCŪZŲ) KALBOS
 VALSTYBINIO BRANDOS EGZAMINO PIRMOSIOS DALIES
 KANDIDATŲ DARBŲ VERTINIMO INSTRUKCIJA**

Klausimo Nr.	Atsakymas	Taškai už teisingą atsakymą
SAKYTINIO TEKSTO SUPRATIMAS (KLAUSYMAS) – 20 taškų COMPRÉHENSION ORALE		
Partie 1 (4 points)		
1.	E – Dans ce lieu, j’ai appris à réagir efficacement et à travailler sous la pression.	1
2.	G – Malgré les conditions difficiles, j’ai réussi à faire mes preuves et à me faire apprécier par mes employeurs.	1
3.	B – Cette activité exige non seulement d’être en bonne forme physique mais aussi d’avoir des capacités de communication.	1
4.	D – J’ai gagné en estime de moi, et les contacts humains m’ont procuré beaucoup d’émotions positives.	1
Partie 2 (6 points)		
5.	L’eau et l’environnement.	1
6.	Elle pense qu’il y a trop d’abréviations.	1
7.	Parce qu’elle connaissait des gens qui étudient à Paris.	1
8.	Les Français utilisent «bonjour» au lieu de «bon matin».	1
9.	Les Français font la bise même à des inconnus.	1
10.	Choisir une ville cosmopolite pour rencontrer des gens différents.	1
Partie 3 (4 points)		
11.	F – Supprimer les notes permettrait de construire une école où chacun a sa place, sans exclure ou classer les élèves.	1
12.	C – Le système de notation est actuellement le meilleur pour garantir des attentes claires et des résultats mesurables.	1
13.	G – Les notes sont souvent injustes et ne tiennent pas compte des efforts ou des difficultés personnelles des élèves.	1
14.	D – Les notes sont nécessaires car elles préparent à la vie professionnelle et permettent d’évaluer les performances.	1

Partie 4 (6 points)		
15.	Elle veut proposer des voyages lents mais passionnants.	1
16.	Prendre son temps et profiter de l'expérience.	1
17.	Des arrêts fréquents pour découvrir des lieux inattendus.	1
18.	Visiter la région quand elle est moins fréquentée par les touristes.	1
19.	Des hébergements qui prennent soin de l'écologie et de l'accueil.	1
20.	De collaborer avec son entreprise.	1
RAŠYTINIO TEKSTO SUPRATIMAS (SKAITYMAS) – 20 taškų COMPRÉHENSION ÉCRITE		
Partie 1 (6 points)		
1.	Elle suit les participants et leurs familles depuis plus de 80 ans.	1
2.	Le comportement des participants.	1
3.	Le manque de liens humains rend malheureux.	1
4.	parce qu'il a des personnes qui lui sont importantes.	1
5.	Le lien entre le bonheur et l'argent n'est pas clairement établi.	1
6.	Le patrimoine génétique et l'expérience.	1
Partie 2 (6 points)		
7.	I – Des quantités de nourriture adaptées à chacun	1
8.	G – Comment bien commencer la journée	1
9.	C – Des produits végétaux pour une alimentation équilibrée	1
10.	F – Obliger à tout manger, une mauvaise idée	1
11.	B – Les plats industriels à éviter	1
12.	E – Les fast-foods doivent être exceptionnels	1
Partie 3 (8 points)		
13.	C – dangers	1
14.	H – souhaiter	1
15.	E – falsifier	1
16.	F – inscription	1
17.	G – mesures	1
18.	D – écrans	1
19.	B – contrôler	1
20.	J – utilisation	1

Iš viso 40 taškų.

TRANSCRIPTIONS

(Klausymo dalies tekstai)

PARTIE 1**Extrait 0****Kylian, lycéen à Malaga**

J'ai participé à un séjour Erasmus+ en terminale, où je suis parti trois semaines à Malaga. Vivre dans une famille d'accueil espagnole a été une expérience unique, bien que difficile au début. Quand je suis arrivé, je n'arrivais pas à sortir un mot en espagnol, et j'étais très nerveux. Mais ma famille a été très patiente et m'a beaucoup aidé. Très vite, j'ai fait de gros progrès et j'ai pris confiance en moi. En plus de la langue, j'ai découvert la culture espagnole à travers la nourriture, les sorties et les habitudes locales. Ce séjour a été une vraie révélation: il m'a donné envie d'étudier les relations internationales et de postuler dans des grandes écoles comme Sciences Po, où je suis aujourd'hui étudiant. Erasmus a été un tremplin dans mon parcours et une expérience que je recommanderais à tous les lycéens.

Extrait 1**Julie, étudiante à Séville**

Pour mon Erasmus, j'ai choisi Séville parce que le coût de la vie y est bien plus bas que dans les grandes capitales comme Madrid. Cela m'a permis de profiter pleinement de mon séjour sans trop me priver. Mais surtout, je voulais une ville avec une ambiance conviviale et une vie étudiante dynamique, et Séville a répondu à toutes mes attentes. J'ai opté pour une colocation, ce qui m'a permis de me faire des amis incroyables, notamment des Espagnols, avec qui je partage encore de très beaux souvenirs. Le soir, on se retrouvait souvent au bord du fleuve Guadalquivir pour discuter et se détendre. Séville m'a également offert de nombreuses activités culturelles et des sites magnifiques à visiter. Cette expérience a non seulement enrichi ma vie sociale, mais elle m'a aussi aidée à améliorer mon espagnol. Je suis convaincue que cette ville restera toujours spéciale pour moi.

Extrait 2**Jules, étudiant à Vienne**

Quand j'ai décidé de partir en Erasmus, j'ai choisi Vienne pour plusieurs raisons. D'abord, le coût de la vie y est assez abordable, surtout pour les étudiants. Les logements n'étaient pas très chers et, avec seulement cent euros, j'ai pu bénéficier de six mois de transport en commun illimité. C'était vraiment pratique pour explorer la ville et ses alentours. J'ai adoré le cadre de vie: entourée de montagnes et de lacs, Vienne offre de nombreuses possibilités pour les activités en plein air comme les randonnées. J'ai aussi apprécié son ambiance étudiante et culturelle, avec ses bars et ses sites historiques. Pour rencontrer des gens pendant le confinement, j'ai acheté un ballon de basket et joué un peu partout en ville. Cela m'a permis de discuter avec d'autres étudiants et de découvrir des endroits sympas. Erasmus à Vienne a été une expérience incroyable, remplie de nouvelles rencontres, d'aventures et de moments inoubliables.

Extrait 3**Pauline, étudiante en Irlande**

J'ai choisi l'Irlande pour mon Erasmus à cause de ses paysages magnifiques et des cours de qualité proposés. Le coût de la vie était un peu élevé, mais j'ai travaillé pendant l'été pour économiser et profiter pleinement de mon séjour. Je suis allée à Sligo, une petite ville où je me suis sentie immédiatement en sécurité. J'ai adoré l'ambiance conviviale, les soirées dans les pubs, et le fait de pouvoir rentrer seule sans aucune inquiétude. Les professeurs étaient très à l'écoute et les cours passionnants, ce qui m'a permis de combiner études et plaisir. Ce séjour m'a appris à être plus indépendante et à m'ouvrir à d'autres cultures. Je garde un souvenir impérissable de cette expérience qui m'a non seulement aidée à grandir, mais aussi à profiter pleinement de ma vie étudiante.

Extrait 4**Lisa, lycéenne en mobilité européenne**

Entre la 5e et la terminale, j'ai participé à cinq échanges Erasmus dans plusieurs pays: Italie, Angleterre, Finlande, et Espagne. Ces mobilités ont eu un impact énorme sur moi. À chaque séjour, j'ai appris à dépasser ma timidité et à devenir plus confiante. Lors de mon échange en Finlande, par exemple, mon niveau d'anglais était encore faible, mais je me suis rendu compte qu'on pouvait toujours se faire comprendre, même avec des gestes et un mélange de langues. Ces expériences m'ont ouvert l'esprit et m'ont donné envie de travailler dans un cadre international. Aujourd'hui, je veux intégrer la Commission européenne pour continuer à voyager et promouvoir les échanges culturels. Sans Erasmus, je n'aurais jamais imaginé ce projet pour mon avenir. Ces séjours m'ont surtout permis de mieux me connaître.

PARTIE 2

Le journaliste: Dans la rubrique «Ici et ailleurs», nous donnons la parole à des expatriés. Ce sont soit des personnes qui ne sont pas françaises mais qui vivent en France, soit des Français qui vivent dans un pays étranger. Aujourd'hui, nous rencontrons Adriana, étudiante colombienne à Paris. Bonjour, Adriana. Pourquoi es-tu venue faire tes études en France?

Adriana: Initialement, je suis venue pour apprendre la langue. Mon objectif, c'est de devenir traductrice, donc j'ai décidé de rester ici pour obtenir un master. J'ai obtenu une bourse et je vis chez ma tante, qui est mariée avec un Français depuis dix ans.

Le journaliste: Depuis combien de temps vis-tu à Paris et quelles difficultés as-tu rencontrées au début?

Adriana: Je suis arrivée en France il y a un an et demi. Au début, c'était difficile de savoir ma famille et mes amis loin de moi, mais comme j'habite chez ma tante, l'adaptation a été plus facile. Cela dit, il faut s'habituer à une nouvelle vie, à une nouvelle langue, à une nouvelle culture... et au climat! Mon premier hiver a été terrible!

Le journaliste: As-tu un souvenir amusant à partager au sujet de ton adaptation?

Adriana: Oui, je suis arrivée en été, et le premier jour, j'ai été très perturbée. Je regardais ma montre et je voyais 19 heures, 20 heures... et il faisait encore jour. J'avais l'impression que la nuit ne viendrait jamais! Dans mon pays, il fait nuit à 18 heures toute l'année!

Le journaliste: As-tu eu d'autres chocs culturels?

Adriana: Oui, la nourriture! C'est complètement différent de la Colombie. Dans mon pays, le petit déjeuner est très copieux, le déjeuner un peu moins, et on mange peu le soir: tout le contraire de la France! Et puis, les Colombiens sont plus chaleureux que les Français, donc, au début, je devais faire attention à ne pas toucher les gens en leur parlant. En Colombie, le contact est essentiel à la communication. Cela dit, les Français sont très gentils et chaleureux, à leur manière.

Le journaliste: Comment s'est passée ta première année universitaire?

Adriana: Elle s'est bien passée, mais c'était difficile au début, parce que les Français utilisent beaucoup d'acronymes! La première année, ce n'est pas évident, car il faut comprendre les mots comme EDT (emploi du temps), TD (travaux dirigés), CM (les cours magistraux) ou BU (bibliothèque universitaire). Le plus amusant et le plus difficile à prononcer pour moi, c'est le RU (le restaurant universitaire). Aujourd'hui, ça va mieux, même s'il y a toujours des mots que je ne connais pas dans cette jungle d'abréviations.

Le journaliste: Si tu devais choisir de repartir, le referais-tu et choisirais-tu la France?

Adriana: Oui! Vivre dans un autre pays, ça ouvre les horizons, même si c'est difficile de quitter son pays, sa famille et ses amis. Moi, je ne regrette absolument pas mon choix! Paris est une ville magique et j'aime beaucoup la France, même si je sais que je n'y resterai pas toute la vie. Après mes études, je retournerai en Colombie, mais peut-être que je tomberai amoureuse d'un Français comme ma tante... La vie est pleine de surprises!

PARTIE 3

Extrait 0

Isabelle, professeure de collège

L'impact des réseaux sociaux sur mes élèves est désastreux. Ils deviennent distraits, moins concentrés, et les conflits en ligne débordent souvent en classe. Les réseaux devraient être réservés aux adultes. Il est impératif d'interdire leur utilisation aux mineurs ou de les restreindre drastiquement. Ce n'est pas seulement une question de harcèlement: c'est l'ensemble de leur éducation et de leur comportement social qui est en jeu.

Extrait 1

Karim, père d'un préadolescent

Je désapprouve l'utilisation des réseaux sociaux par les enfants. Mon fils de 12 ans me supplie d'avoir un compte, il est difficile de lui dire non, mais je résiste. Il nous reproche, à sa mère et moi, de le couper de ces copains et de le limiter, alors que tous ses camarades de classes sont sur des Snapchat, TikTok et je ne sais pas quoi encore. Mais je préfère qu'il investisse son temps dans des activités qui développent ses compétences réelles plutôt que de chercher des likes pour valider son existence.

Extrait 2**Léa, psychologue**

Il y a pas mal de mythes et de diabolisation quand on parle des réseaux sociaux. Ceci est dû à la peur des générations qui ont grandi dans un monde où les nouvelles technologies ne tenaient pas une place centrale. C'est le cas des générations X (ceux qui sont nés entre 1960 et 1980) et Y (ceux qui sont nés après 1980). En soi, les réseaux, comme toute autre technologie, ne sont ni bons ni mauvais. Tout dépend de la manière dont on s'en sert. Il faut passer par l'éducation et non par l'interdiction.

Extrait 3**Léon, entrepreneur dans la tech**

Les réseaux sociaux sont un espace d'expression et de découverte sans limites. Quant aux dangers avancés par certains politiques et organisations voulant limiter l'accès des jeunes à ces plateformes, je dirais qu'au contraire, le jeune d'aujourd'hui doit apprendre à faire face aux critiques ou aux regards extérieurs, apprendre à rester critique lui-même face à la multitude d'informations et aux visions qui s'offrent. Les réseaux sociaux sont une école moderne pour se préparer aux défis du futur.

Extrait 4**Sofia, influenceuse**

Je crois que les réseaux sociaux peuvent être une incroyable opportunité pour les jeunes, à condition de les utiliser intelligemment. J'ai commencé à 12 ans, et grâce à cela, j'ai développé ma créativité ainsi que plein d'autres compétences. J'ai eu des moments difficiles mais grâce à ces défis j'ai appris à communiquer efficacement et construit une communauté bienveillante. Cette communauté m'a permis de devenir financièrement indépendante dès mes 17 ans. Oui, il y a des dangers, mais ils ne doivent pas nous empêcher de voir le potentiel. Les réseaux peuvent devenir un tremplin vers la réussite.

PARTIE 4**Le succès des jeux de société: entre tradition et modernité**

Le journaliste: Pas du tout dépassés, les jeux de société connaissent même un véritable succès en France. C'est d'ailleurs le premier marché en Europe, devant le Royaume-Uni. Les Français aiment jouer et ils sont assoiffés de nouveaux jeux, toujours plus créatifs. Vous vous souvenez probablement des parties de Monopoly ou de Cluedo, depuis de nouveaux jeux sont arrivés sur le marché comme Loups Garous ou Jungle Speed. Nous allons parler de ce phénomène avec notre invitée de ce matin. Bonjour Diane, vous êtes propriétaire de la boutique de jeux L'Aliane à Colmar. Pourquoi ces jeux de société séduisent-ils de plus en plus les Français?

Diane: Bonjour. C'est vrai qu'aujourd'hui, en plus des jeux classiques, nous voyons l'essor du jeu de société moderne. C'est un secteur où il y a environ 900 nouveautés qui sortent chaque année, c'est énorme, personne ne peut tous les essayer évidemment! Aujourd'hui on trouve vraiment des jeux de société pour tous les goûts et toutes les générations. Vous ne pouvez plus dire «Je n'aime pas le jeu», on vous trouvera forcément un jeu que vous aimez.

Le journaliste: C'est vrai! D'ailleurs un sondage nous apprend que 87 % des Français jouent à des jeux de société, 91 % déclarent aimer jouer et 71 % se considèrent comme de bons joueurs. Les jeux de société, ça captive les gens de tout âge, mais qu'est-ce qui nous attire exactement dans cette forme de divertissement?

Diane: J'imagine que c'est un moyen de passer des moments entre amis, en famille, des moments de partage, de rires. C'est un temps où on est vraiment les uns avec les autres, les yeux dans les yeux. Ça nous sort des écrans sur lesquels on passe des heures chaque jour. Et surtout, quand on est juste autour d'un verre ou d'un repas, on va peut-être aborder des faits d'actualité qui ne sont pas toujours très joyeux, ou ses problèmes personnels. Quand on est autour d'un jeu de société, on est dans des moments ludiques, où on va laisser nos soucis du quotidien de côté.

Le journaliste: Et puis ça permet aussi d'apprendre, n'est-ce pas?

Diane: Oui, c'est un excellent moyen puisqu'on apprend énormément de choses à travers les jeux de société, et ça fait fonctionner la mémoire. Un grand nombre de maisons de retraite aujourd'hui utilisent le jeu de société, car cela permet de faire baisser le risque de maladie d'Alzheimer. Et puis dans les collèges, dans les lycées, dans les associations et même dans les prisons, on a de plus en plus de demandes pour s'équiper de jeux de société ou pour organiser des ateliers de jeux.

Le journaliste: C'est donc un véritable phénomène de société. Est-ce qu'on peut dire que toutes ces nouveautés qui sortent chaque année concernent vraiment tous les publics?

Diane: Oui, de plus en plus. Parce qu'il y a une réelle volonté dans ce secteur de proposer des jeux qui sont accessibles à tout le monde. On a souvent l'image des jeux de plateau qui demandent un certain temps pour lire les règles, pour les comprendre et pour jouer, comme Les Aventuriers du rail. Ils peuvent avoir un certain succès, mais les meilleures ventes, ce sont des jeux familiaux qui séduisent par leur simplicité et leur rapidité. Je peux donner l'exemple de Skyjo, en très peu de temps on peut comprendre les règles et commencer à jouer. Et puis ce jeu s'adresse en principe à des joueurs d'au moins 8 ans. Mais en réalité, beaucoup d'enfants à partir de 5-6 ans peuvent déjà y jouer, dès qu'ils savent compter en fait. Et on verra tout de suite qu'un enfant qui est habitué à jouer depuis l'âge de 3-4 ans y arrivera mieux qu'un enfant qui ne joue jamais.

Le journaliste: Diane, merci d'avoir été à nos côtés ce matin, et j'espère que vous avez donné des idées à nos auditeurs pour les cadeaux de fin d'année!

Diane: Merci à vous pour cette invitation, je vous souhaite une très bonne journée!